

# artpress

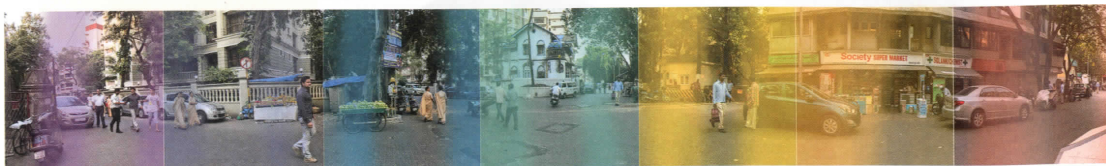
12 | artpress 410

expositions

## DHAKA

### Dhaka Art Summit

Shilpakala Academy/7 - 9 février 2014



La situation politique et sociale avait été pour le moins tendue en raison des élections de début janvier. Cela n'a pas empêché le Dhaka Art Summit de faire la démonstration de sa grande qualité cette année. Fondée en 2012 par deux collectionneurs engagés, Nadia et Rajeeb Samdani, cette biennale était, pour sa première édition en 2012, consacrée à la scène naissante du Bangladesh—représenté à la Biennale de Venise depuis 2011. Pour sa seconde édition, et de manière très judicieuse, la manifestation a été transformée en une plateforme artistique pour toute l'Asie du Sud, afin de créer une dynamique régionale dans laquelle le pays puisse élever sa voix parmi celles de ses voisins, l'Inde, le Pakistan mais aussi le Népal ou le Sri Lanka. De telles synergies sont longtemps restées inexistantes en raison de la difficulté à communiquer d'un État à l'autre, expliquait Pooja Sood, directrice du collectif indien Khoj, pendant l'une des passionnantes tables rondes (auxquelles ont participé de nombreux représentants d'institutions de la région mais aussi du Guggenheim, de la Tate Modern, du British Museum, du Centre Pompidou). Faire voir et éduquer, telles sont donc les deux missions qui sont ici fixées, dans un pays où il n'y a pas de musée d'art contemporain, à peine d'enseignement artistique, et où la plupart des galeries vendent des œuvres mais n'accompagnent pas les artistes. Le Dhaka Art Summit a aussi

été l'occasion de mettre en œuvre de nombreux partenariats, notamment avec la dynamique Alliance française, dirigée par Olivier Litvine. Tous les événements se tenaient dans la Shilpakala Academy, prêtée par le gouvernement mais réaménagée de pied en cap par la Fondation Samdani. La meilleure section, dont le commissariat était assuré par Diana Campbell Betancourt, curator indépendante installée à Bombay, consistait en une série de *Solo projects* ayant chacun un lien avec la situation locale. Des artistes de toute la région y étaient rassemblés, jusqu'au Népal (Tsherin Sherpa) et à l'Afghanistan (Lida Abdul). Ces œuvres, dont plusieurs ont été produites spécialement, étaient exposées avec une précision technique et formelle qui n'avait rien à envier aux standards occidentaux. La forte présence de la littérature dans la culture locale était sensible dès l'entrée de l'exposition avec une œuvre de Mithu Sen, originaire de Calcutta—ancienne jumelle de Dhaka et capitale intellectuelle du Bengale. Un livre démesurément haut était composé de textes poétiques glanés sur place, chez des auteurs marginaux. Installé entre Dhaka et New York, Naem Moaiem quant à lui, présentait un journal, intitulé *Tous les personnages sont imaginaires*, dans lequel les textes en bengali étaient remplacés par des récits fictionnels. La nouvelle pièce de Jitish Kallat consistait en une série photographique et fantasmagique sur Dhaka, vision d'un monde irréel et hanté. C'est à partir de dessins et de photographies que Shilpa Gupta proposait une réflexion très à-propos sur les déchirements provoqués aux frontières des enclaves entre l'Inde et le Bangladesh. Comme un mirage fait de milliers de pixels, Rashid

Rana, artiste enseignant à l'université de Lahore (considérée comme la meilleure de la région), montrait une installation monumentale, reproduction d'une salle désertée de la Tate Modern à Londres. Un partenariat avait aussi été établi avec la remarquable biennale de Sharjah. Était ainsi présentée la vidéo sur triple écran, *Parallax*, de la Pakistanaise Shahzia Sikander, variation en images sur des textes poétiques des émirats. Soutenue par la Fondation Samdani, elle travaille actuellement à un nouveau projet sur le Pakistan. Enfin, cent soixante affiches du collectif Raqs Media avaient été disséminées sur des panneaux publicitaires au bord des routes—un projet intéressant dans un tel contexte mais pas toujours très visible en raison de la saturation visuelle ambiante. À la place des chiffres de deux horloges, on pouvait lire des mots en bengali, « chute libre » par exemple. Quatre expositions de groupe complétaient ce panorama, sur l'art indien (*Citizens of Time*), sur l'art pakistanaï (*Ex-Ist*), et sur l'art bangladaï moderne et contemporain (*Liberty*), dont la qualité était nettement moins homogène que celle des *Solo Projects*. Une dernière exposition donnait à voir la scène émergente du Bangladesh, *B/Desh*, dont le titre est un jeu de mots avec « pays » et « étranger » en bengali. Conçue par Deepak Ananth, elle montrait notamment des œuvres de Naem Moaiem ; Ayesha Sultana, lauréate du prix Samdani, qui bénéficiera ainsi d'une résidence de trois mois à la Delfina Foundation de Londres ; Rana Begum, née au Bangladesh mais installée à Londres depuis son enfance, dont les sculptures mêlent l'influence de l'art minimal et des motifs géométriques de la culture islamique. Ces travaux laissent penser que la scène artistique du Bangladesh, qui semble aujourd'hui frémir, aura encore besoin d'un peu de temps pour s'affirmer dans sa maturité—comme cela semble s'être passé en Inde au cours des quinze dernières années. Une exposition de photographies complétait cet ensemble, signe de la forte présence de ce médium au Bangladesh où se tient chaque année

le festival Chobi Mela, bien reconnu en la matière. Enfin, une trentaine de galeries venues de Dhaka, de New Delhi, de Colombo ou de Katmandou, exposaient dans des stands prêtés par la Fondation Samdani, certaines de bon niveau, comme Nature Morte, Expérimenter ou Jhaveri Contemporary, d'autres plus inégales. L'idée des organisateurs était de mêler, à des fins pédagogiques, des galeries au fonctionnement occidental à des galeries locales. Ils prévoient également d'en réduire le nombre l'année prochaine au profit des *Solo Projects*. Des collectifs d'artistes comme Britto Arts Trust, étaient également représentés. Ils sont les véritables piliers de la vie artistique sur place. Et c'était l'un des nombreux intérêts du Dhaka Art Summit de rassembler en un même lieu ces structures si diverses, à l'image d'une scène éclatée, presque schizophrénique, fragile et que l'on espère en plein développement.

Anaël Pigaut

The political situation was tense to say the least, because of the early January elections. But that didn't stop the Dhaka Art Summit from delivering another high-quality edition. Founded in 2012 by two dynamic collectors, Nadia and Rajeeb Samdani, this biennial's first time out was devoted to the country's emerging art scene (Bangladesh has been represented at Venice since 2011). For its second edition, rather wisely, the event was turned into an art platform for South Asia as a whole, in order to create a dynamic in which each country can sing out as part of a subcontinental chorale encompassing Nepal and Sri Lanka along with neighboring India and Pakistan. Such synergies have been lacking for a long time because of the paucity of the links between these countries, explained Pooja Sood, director of the Indian artists' collective Khoj, during one of the fascinating round table discussions involving representatives of both regional and major Western museums such as the Guggenheim, Tate Modern, the Bri-

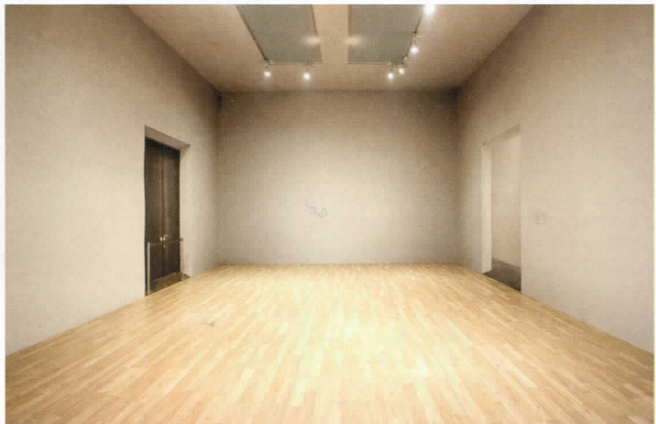


De haut en bas/From top:  
Jitish Kallat. « Event Horizon (the Hour of the Day of the Month of the Season) ». 2014. (112 x 112 cm) x 7 Lenticular Photographic Prints  
Mithu Sen. « Batil-Kobitaboli (Poems Declined) ». 2014. Livres, son, vinyle, lumière. (Court. de l'artiste)  
Sound, Book, Collected Poems. Vinyl, Light



tish Museum and Pompidou Center. The biennial's two missions are to display contemporary art and promote art education in a country with no contemporary art museum and little art education, and where most galleries do not support the artists whose work they sell. The Dhaka Art Summit was also the occasion to implement a good many partnerships, notably with the dynamic local Alliance Française directed by Olivier Litvine. All events took place at the Shilpakala Academy, put at the biennial's disposal by the government and entirely renovated by Samdani Foundation. The best segment, put together by Diana Campbell Betancourt, an independent curator who lives in Bombay, was a series of solo projects. Although the artists came from all over the region, including Nepal (Tsherin Sherpa) and Afghanistan (Lida Abdul), each project had direct regional relevance. Many of the artworks were made specifically for this show, and they were displayed with world-class technical and formal precision. Literature's powerful presence in the local culture was made palpable at the exhibition entrance with an installation by Mithu Sen, born in Kolkata—once Dhaka's sister city and the intellectual capital of Bengal. The piece consisted of an enormous book carrying texts by unpublished Bangladeshi poets. Naeem Mohaiemen, who lives and works in New York and Dhaka, pre-

sented a Bengali newspaper whose translated name means "All characters are imaginary," with highly fictional stories instead of standard news items. A new series of photos by Jitish Kallat showed Dhaka as an unreal, haunted city. Shilpa Gupta used drawings and photos to convey a very relevant consideration of the disturbances taking place in the enclaves between India and Bangladesh. Rashid Rana, an artist who teaches at the University of Lahore (considered one of the region's best), made a monumental installation, like a mirage composed of thousands of pixels, reproducing an empty gallery at Tate Modern in London. As result of a partnership with the remarkable Sharjah Biennial, the Dhaka Art Forum presented the three-channel video *Parallax* by Pakistan's Shazia Sikander, with animated images accompanying poetic texts from the Emirates. Supported by the Samdani Foundation, Sikander is currently working on a new piece about Pakistan. Finally, 160 posters by the Raqs Media collective adorned billboards adjoining main arteries, an interesting endeavor in this kind of context but not always very visible on account of the ambient visual saturation. For example, two clocks, instead of telling the time, read "Free fall" in Bengali. Four group exhibitions completed this panorama. One featured Indian artists (*Citizens of Time*), a second Pakistani artists (*Ex-ist*) and a third

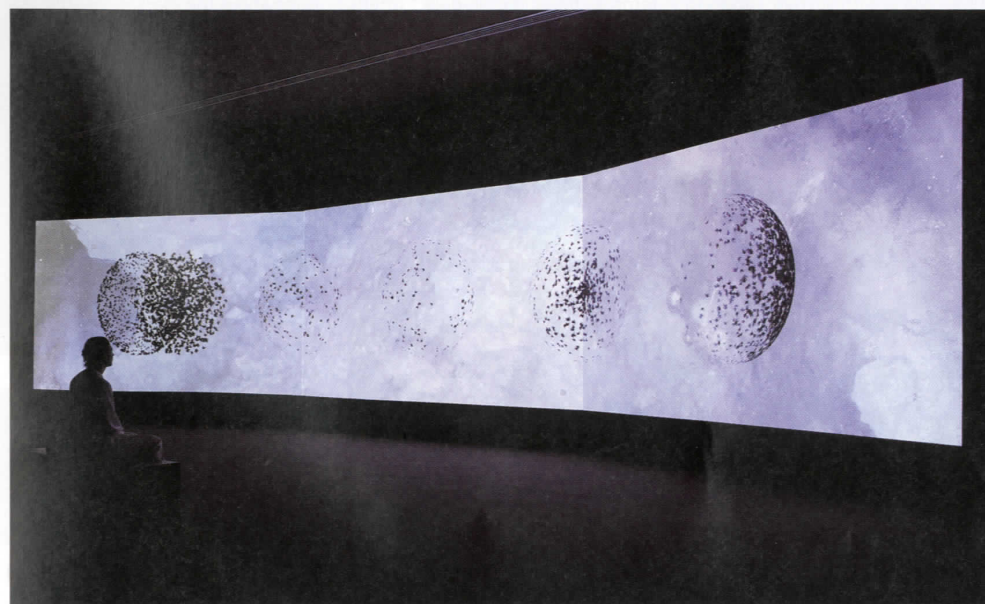


modern and contemporary Bangladeshi artists (*Liberty*). Unfortunately these three shows were not up to the standards set by the Solo Projects. A fourth, *B/Desh*, a play on the Bengali words for "country" and "stranger," spotlighted emerging Bangladeshi artists. Curated by Deepak Ananth, among the most notable artists were Naeem Mohaiemen; Ayesha Sultana, awarded the Samdani Prize and thus winning a three-month residence at the Delfina Foundation in London; and the Bangladesh-born Rana Begum, a London resident since her childhood, whose sculptures mix Minimalist influences and Islamic geometric motifs. Taken as a whole, this work gives the impression that despite the ebullience of today's art scene in Bangladesh it will still take

time to reach maturity, a development that India seems to have achieved over the last fifteen years. The ensemble also included a photography section, a sign of the importance of this medium in Bangladesh, home to the well-regarded annual Chobi Mela photo festival.

Some thirty galleries based in Dhaka, New Delhi, Colombo and Katmandu displayed artwork in stands lent by the Samdani Foundation. Some were fairly good, such as Nature Morte, Experimenter and Jhaveri Contemporary, while others were much more uneven. The biennial's organizers thought it would be educational to mix Western-style galleries with locally oriented venues. (Next time they plan to reduce the number of galleries and augment the Solo Projects section.) Also on view was work by artists' collectives like Britto Arts Trust and Vasl that are the pillars of the Dhaka art scene. One of the many merits of the Dhaka Art Summit was to bring together the broad range of such groups, as diverse as the fragmented, almost schizophrenic and fragile scene itself, hopefully on its way to full development.

Translation, L-S Torgoff



De haut en bas/from top:  
Rashid Rana. «Untitled (White Cube Series)». 2013-2014. Épreuve jet d'encre sur papier peint sur MDF et bois. (Court. de l'artiste et Lisson Gallery, Londres). Inkjet print on wallpaper on MDF and wood structure  
Shazia Sikander. «Parallax». 2013. Animation 3D, son. Musique: Du Yun 15' 30". (Court. de l'artiste et Pilar Corrias, Londres. Commande de la Sharjah Art Foundation). 3 Channel HD Animation with surround sound